

Homélie du jour de la Pentecôte

Jean 14,23-31

prononcée par le Père Paul-Célestin CHARLIER

Mes frères et mes sœurs, en ce jour de Pentecôte et à l'heure où l'Esprit Saint est revenu sur nous avec plus d'intensité, je l'espère, dans l'intimité de nos cœurs, je crois nécessaire de vous rappeler ce qu'est cet Esprit dans nos vies.

Nous savons qu'il est en Dieu ; nous savons que par un mystère ineffable Dieu est Père, c'est-à-dire qu'il est rempli de vie, comme tout père, pour engendrer son Fils ; et dans la génération de son Fils, il communique l'Esprit Saint, cet Esprit Saint, ce souffle de vie qui est l'Esprit même. L'esprit est donc en Dieu la vie même de Dieu, l'intimité divine que le Père communique à son Fils dans un acte d'amour ineffable. Cela, nous ne le comprenons pas mais nous le savons ; nous le trouvons admirable et beau si notre cœur est sensible aux paroles du Seigneur. Mais il nous faut, de cette vérité sublime, tirer des conséquences pratiques. Le Saint Esprit nous est donné d'une manière toute particulière dans notre vie terrestre, au saint baptême, à la confirmation, dans tous les sacrements. Le Saint Esprit nous est donné pour informer nos vies ; non pas seulement pour nous révéler le Mystère de Dieu. Nous avons reçu le Saint Esprit, cela veut dire que nous sommes engendrés par Dieu, comme nous avons reçu la vie de nos parents. Dieu, en engendrant son Fils, pensait de toute éternité à nous donner, en plus de la génération charnelle et corporelle, qui n'atteint que la surface de notre être, à nous donner sa génération divine. Il voulait, par ce Fils, nous communiquer l'ineffable richesse de vie qu'il est. Nous sommes donc divinisés par le Saint Esprit en quelque sorte. Nous devons oser prononcer ce mot. Et si nous prenions conscience de cette divinisation, nous serions des hommes transformés.

Transformés comment, mes frères ? Eh bien, tout d'abord, nous serions des hommes et des femmes, nous serions des chrétiens tout remplis de la Vérité du Fils. Il est venu nous apprendre, comme en une école divine, ce que nous faisons sur terre, ce que nous avons à faire pour réaliser notre destinée mystérieuse et éternelle. Il est venu nous apprendre que nous ne sommes pas faits pour passer notre temps sur terre à cueillir au passage quelques joies, et à subir le moins mal possible les ennuis, les souffrances et les peines qu'elle comporte, jusqu'au jour où tout sombre dans la mort. Non ! Il est venu nous apprendre que cette vie d'ici-bas n'est que l'envers d'une vie dont l'Endroit est aux cieux. Il est venu nous apprendre que cette vie de Vérité, nous ne pouvons la vivre que par le Christ.

Mais le Christ ne peut nous donner cette Vérité que si nous sommes ouverts à cette Vérité. La vérité d'en-haut dépasse nos capacités terrestres, dépasse le pur enseignement scolaire. Le Saint Esprit est aussi l'Esprit de vérité ; mais comme l'explique plus particulièrement l'Évangile de ce matin, il dit que le Saint Esprit « *nous introduit dans tous ce que le Christ nous a appris* ». Ceux qui sont élevés ou professeur dans une école savent que l'enseignement d'un professeur ne tire ses fruits que de la bonne disposition d'esprit de ses élèves. Car s'il y a, ne fut-ce que deux ou trois élèves qui font du mauvais esprit, comme on dit, l'action du professeur est paralysée et l'enseignement reste mort. Pour que nous comprenions l'enseignement du Christ, Notre seul docteur, Notre seul professeur, si j'ose dire : notre seul « *en-seigneur* », pour écouter et comprendre l'enseignement de notre Seigneur, il faut une disposition d'esprit bienveillante, accueillante, ouverte, qui fait partie d'autre chose que de l'intelligence, qui ne relève pas uniquement de l'intelligence, qui relève du cœur. Et c'est pourquoi l'Évangile de ce matin commence par parler d'amour. Il parle ensuite de vérité, mais il parle d'abord d'amour. « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure* ». Pour écouter l'Esprit de vérité, il faut recevoir l'Esprit-Amour. L'Esprit Saint est l'Esprit de la Vérité du Fils, par ce qu'il conduit au Fils. Il n'est pas Vérité par lui-même : c'est le Fils la Vérité en soi, la Vérité pleine et totale. Mais le Fils, on ne peut le recevoir qu'en le recevant dans l'Amour de l'Esprit Saint. Et l'Esprit est l'amour. Il est vraiment la totalité d'amour de la vie du Père. Dieu dans sa vie n'est qu'Amour. Toute notre foi consiste à croire cela ; non seulement à croire que cet Esprit est Amour, que Dieu est amour par la personne de l'Esprit Saint, mais à croire que cet amour-là nous est donné personnellement, et vit en nous depuis notre baptême par le don de la grâce.

Nous y pensons tellement peu souvent ! Nous vivons nos vies, obsédés de futilités la plupart du temps, ou de chose qui en tout cas n'ont qu'un rapport lointain avec ce qui doit devenir pour l'éternité notre vie. Il nous faut, en un jour comme le jour de la Pentecôte, prendre conscience de cette inhabitation de l'Esprit Saint dans cœurs. Déjà dans le catéchisme d'autrefois, nous apprenions que nous étions devenus les temples du Saint Esprit. Ce n'est pas un vain mot : l'Esprit Saint épouse l'esprit de celui qui est un vrai croyant, de celui qui est disposé par amour à faire le commandement d'amour du Père en son Fils. Le Fils ne nous a enseigné qu'une seule chose : à nous aimer les uns les autres ; à aimer son Père, et à nous aimer en Lui, à nous aimer dans le fils par l'Esprit Saint. Le Père ne veut qu'une chose, n'attend qu'une chose de nous : que par amour nous fassions sa volonté. Celui qui fait la volonté d'amour du Père, qui accomplit l'amour par l'Esprit Saint, celui-là entend le

Fils, celui-là écoute le Fils, celui-là est appelé par le Père. Celui-là, au fond de son cœur, est sollicitée par Dieu il reçoit sa lumière flamboyante, échauffante.

Voilà, mes frères, le sens du mystère de la Pentecôte. Au jour de Pentecôte les disciples, qui jusque-là n'avaient été que de mauvais élèves, des élèves qui écoutent d'une oreille distraite, d'une oreille humaine, reçoivent par le don de l'Esprit Saint des oreilles divines. Certes, ils aimaient déjà le Seigneur, mais il l'aimait d'une manière trop humaine. Il a fallu que le Vendredi Saint vienne détruire cet amour trop humain, et le purifier dans l'épreuve. Ainsi purifiés, ils sont devenus capables de recevoir l'Esprit Saint et par là de comprendre les choses d'en-haut ; et par là de nous les enseigner d'une manière qui n'est plus livresque, mais qui vient toucher le fonds de nos cœurs. Il faut que ce matin nous cherchons à ouvrir davantage nos êtres, nos cœurs et nos esprits, et nos corps même, à cette action brûlante de l'Esprit Saint. Elle ne se sent pas une manière physique, ni-même psychologique. Mais elle se sent d'une manière plus pénétrante, plus obscure pour celui qui s'habitue à veiller sur le fond de son cœur, par la prière. Il y a actuellement des groupes de prière qui se multiplient, et qui se disent charismatiques, c'est à dire qu'ils veulent éprouver cette profondeur de l'action de l'Esprit Saint. Ces mouvements-là, s'ils sont rectifiés, s'ils sont bien dans la ligne de la pensée du Père, s'ils ne sont pas une gourmandise spirituelle et un besoin de sensations exceptionnelles ; ces mouvements-là, s'ils sont dans le dépouillement de la prière et de la Foi, sont sains et bons et peuvent nous enrichir. Mais nous n'avons pas besoin de choses extraordinaires. Déjà dans nos vies quotidiennes, déjà en chacun des moments que nous vivons, là où nous sommes placés par Dieu, en chacun de ces moments, nous pouvons ouvrir à l'Esprit Saint par une habituelle conversation, nos intelligences et nos cœurs, de manière à être vraiment capable de dire, comme nous l'apprend Saint-Paul, que le fond de notre vie est de nous adresser à Dieu dans l'Esprit du Fils, comme des fils vers le Père, et dire la vraie prière : « Notre Père qui es aux cieux ».